

Les soirées littéraires biennoises

Café-restaurant Bierhalle, Route de Boujean 154

Mardi 19 avril 2016, 19h00



Anne-Laure Lovis

Alliage

J'ai toujours admiré les impressionnistes, ces peintres au service de la lumière. Adolescente, je me disais que si j'avais eu quelques dons avec un pinceau, moi aussi j'aurais cherché à créer une trace, ma trace, dans la vastitude de la clarté.

Ce qui me fascinait, dans l'impressionnisme, c'est comment, en mariant des taches de couleurs différentes, on parvenait à donner une incarnation à l'ombre et à la lumière. Aujourd'hui encore, sur d'immenses affiches s'étalant dans nos gares et vantant une exposi-

tion de Signac, j'ai pu observer de quelle manière le vert des feuillages était matérialisé par des violets, des oranges, des jaunes... uniquement de petites marques délicatement déposées sur la toile.

Je me suis souvent demandé par quel tour de passe-passe le peintre savait que la lumière se cachait aussi bien dans les magenta que dans les lapis ou les turquoise... Et par quel moyen la transparence la plus délicate pouvait se vêtir de pourpre ou de cyan... ?

L'écriture m'a ramenée à cette interrogation. Comment, à l'aide de mots, rendre visible l'invisible ? Concrète la diaphanéité ?

Traduire ces états, ces sensations à la fois infimes, infinies et tellement changeantes ? Combien de fois me suis-je trouvée dans l'incapacité d'exprimer ces subtilités qui échappaient à n'importe quel substantif de la langue française ? Comme si chaque nom enfermait au lieu d'ouvrir.

La réponse était dans la voie des peintres : marier les termes ensemble, esquisser entre eux des ponts porteurs d'autres possibles, offrir un espace inédit pour de nouveaux sens. Jouer avec les sons.

C'est ainsi que je suis entrée en poésie.